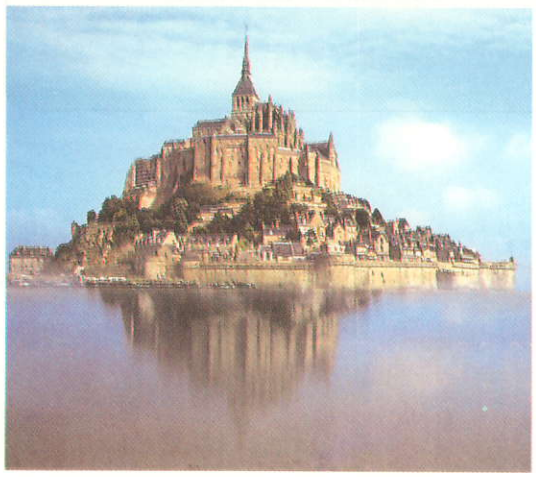
LEÇON 17

MA NORMANDIE

Quand tout renaît à l'espérance,
et que l'hiver fuit loin de nous;
sous le beau ciel de notre France,
quand le soleil revient plus doux;
quand la nature est reverdie,
quand l'hirondelle est de retour,
j'aime à revoir ma Normandie,
c'est le pays qui m'a donné le jour.

J'ai vu les lacs de l'Hélvetie
et ses chalets et ses glaciers;
j'ai vu le ciel de l'Italie,
et Venise et ses gondoliers;
en saluant chaque patrie
je me disais: aucun séjour
n'est plus beau que ma Normandie,
c'est le pays qui m'a donné le jour.

Paroles et musique: Frédéric Bérat (en 1835)

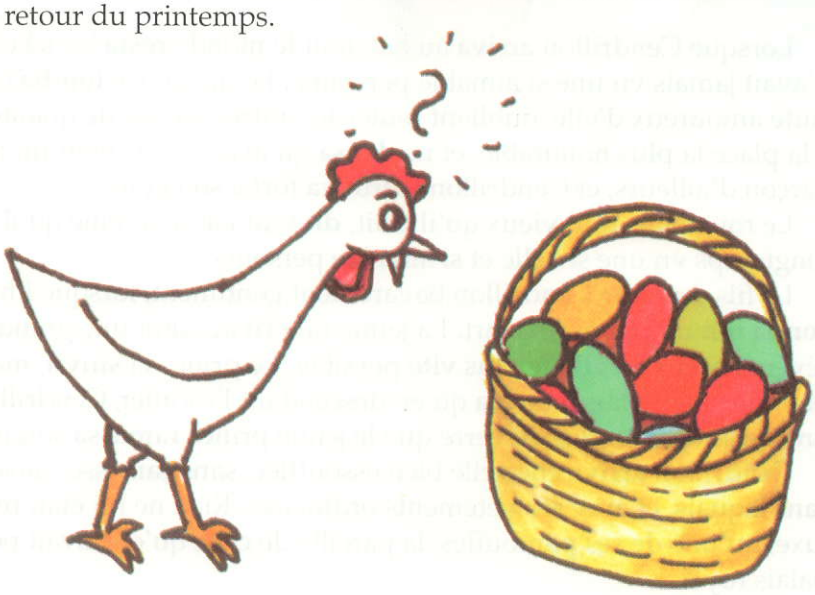


le Mont Saint-Michel en Normandie

Joyeuses Pâques!
Je vous (te) souhaite de joyeuses Pâques.

LA FÊTE DE PÂQUES

– C'est quand, la fête de Pâques?
– C'est bientôt. Vendredi prochain c'est Vendredi Saint et dimanche prochain, c'est la fête de Pâques.
– Mais c'est quoi, la fête de Pâques?
– Jésus Christ est mort le vendredi soir et il est (a) ressuscité le dimanche matin.
– Qu'est-ce que cela veut dire – ressusciter?
– Cela veut dire – être de nouveau vivant.
– Donc il est mort, et deux jours plus tard il s'est réveillé?
– Oui, c'est ça.
– Mais il est mort comment?
– Tout d'abord il a été trahi pas Judas, son élève ou apôtre, ensuite on l'a arrêté.
– Et puis il a été crucifié.
– Mais tu connais cette histoire!?
– Très vaguement. Mais pourquoi mange-t-on des œufs à Pâques?
– C'est une vieille tradition. Un œuf, c'est la nouvelle vie, le réveil de la nature, le retour du printemps.



LES ADJECTIFS DIFFICILES:

beau, bel, belle – ilus, kaunis
nouveau, nouvel, nouvelle – uus
vieux, vieil, vieille – vana
fou, fol, folle – hull, pöörane
mou, mol, molle – pehme
blanc, blanche – valge
roux, rousse – punapäine
gros, grosse – paks
gras, grasse – rasvane
doux, douce – õrn, hell
faux, fausse – võlts, vale
neuf, neuve – uus, kulumata
vif, vive – elav, energiline

CENDRILLON OU LA PETITE PANTOUFLE DE VERRE (III)

Lorsque Cendrillon **arriva** au bal, tout le monde **resta** bouche bée, car on n'avait jamais vu une si aimable personne. Le fils du roi **tomba** tout de suite amoureux d'elle, oubliant toutes les autres dames de qualité. Il la **mit** à la place la plus honorable, et ne **dansa** qu'avec elle. C'était un fort joli garçon d'ailleurs, et Cendrillon le **trouva** fort à son goût.

Le roi même, tout vieux qu'il était, **dit** tout bas à la reine qu'il n'avait longtemps vu une si belle et si aimable personne.

Le fils du roi et Cendrillon bavardaient gentiment, lorsque l'horloge **sonna** minuit moins le quart. La jeune fille **fit** aussitôt une grande révérence et **s'en alla** le plus vite possible. Le prince la **suivit**, mais il ne **put** pas l'attraper. Mais il **arriva** qu'en descendant l'escalier, Cendrillon **perdit** une de ses pantoufles de verre que le jeune prince **ramassa** soigneusement.

Cendrillon **arriva** chez elle bien essoufflée, sans carrosse, sans cochers, sans laquais, et avec ses vêtements ordinaires. Rien ne lui était resté de son luxe, qu'une de ses pantoufles, la pareille de celle qu'elle avait perdue au palais royal.

(à suivre)

mettre III – panema (**promettre** – tõotama; **permettre** – lubama)

Présent	*Passé composé*	*Imparfait*	*Passé simple*	*Futur simple*
je mets	j'ai mis	je mettais	je mis	je mettrai
tu mets	tu as mis	tu mettais	tu mis	tu mettras
il met	il a mis	il mettait	il mit	il mettra
nous mettons	n. avons mis	n. mettions	n. mîmes	n. mettrons
vous mettez	v. avez mis	v. mettiez	v. mîtes	v. mettrez
ils mettent	ils ont mis	ils mettaient	ils mirent	ils mettront

Plus-que-parfait: j'avais mis…
Conditionnel présent: je mettrais…
Impératif: mets! mettons! mettez!
ne mets pas! ne mettons pas! ne mettez pas!

* * *

Monsieur le charcutier
a de terribles pieds!
Madame la boulangère
a de jolies paupières.
Monsieur le pâtissier,
je vous ai oublié:
avec toutes vos meringues,
mon Dieu, comme vous êtes dingue.

la boucherie *(lihapood)* – le boucher, la bouchère
la charcuterie *(lihatooted)* – le charcutier, la charcutière
une épicerie *(vürtspood)* – un épicier, une épicière
la pâtisserie *(kondiitriäri)* – le pâtissier, la pâtissière
la crémerie *(piimapood)* – le crémier, la crémière
la poissonnerie *(kalapood)* – le poissonnier, la poissonnière
la confiserie *(maiustused)* – le confiseur, la confiseuse
la librairie *(raamatupood)* – le libraire, la libraire
la papeterie *(kantseleitarbed)* – le papetier, la papetière
la pharmacie *(apteek)* – le pharmacien, la pharmacienne

À LA BOUCHERIE-CHARCUTERIE

– Bonjour, monsieur le boucher!
– Bonjour, ma petite! Tu désires?
– Oui, monsieur. Un kilo de veau, s'il vous plaît.
– Voilà un joli morceau de veau, ma petite.
– Cela fera mon affaire. Je vous dois combien?
– Un moment… Tu me dois… 34 francs 20 centimes. Il faut payer à la caisse.
– Ce n'est pas tout, monsieur. Avez-vous du porc?
– Oui, mademoiselle. Nous avons du porc, du mouton, du veau, du bœuf, du poulet…
– Je vous ai dit que je voulais du porc.
– Combien?
– Un kilo et demi.
– Voilà un joli morceau qui n'est pas trop gras… je dirais assez maigre.
– Je le prends. Merci.
– Des saucisses de Strasbourg, peut-être?
– Non, merci. Un kilo de saucisson sec et 300 grammes de pâté de foie gras.
– Attention, ma petite! Le foie gras est relativement cher.
– Je m'en fiche. C'est pour la fête de Pâques.
– Mais tu as de l'argent, j'espère.
– Voilà mon billet de 500 francs.
– Excuse-moi, ma petite, mais il y a des enfants qui…
– J'ai compris, monsieur. Un demi kilo de saucisson sec et 300 grammes de pâté de foie gras!
– Est-ce tout, ma petite?
– Avez-vous des pieds de cochon, monsieur?
– Non, je n'en ai pas. C'est dommage.
– Vous êtes sûr, monsieur?
– Absolument sûr, mon enfant. Tu vois bien que je n'en ai pas.
– Comment puis-je les voir? Vous portez des bottes!

Tuletame meelde osaartikli (*l'article partitif)* vorme **du, de la, de l', des.**

Je prends **du veau**.
Je prends **de la viande**.
Je prends **de l'huile** d'olive.
Je prends **des cerises**.

Artikkel jääb ära ning asendub eessõnaga *de*, kui me osutame mingile hulgale:

Je prends **un kilo de** veau.
Un verre d'eau minérale, s'il vous plaît!

ressusciter I – ellu ärkama
trahir II – reetma
un apôtre – apostel, jünger
crucifier I – risti lööma
vaguement – ähmaselt
se divertir II – lõbutsema, meelt lahutama
envelopper I – sisse mähkima
publier I – avaldama; teatama
essayer I – proovima
conduire III – juhtima; viima
loger I – majutama
la paupière – silmalaug
la meringue – beseekook
dingue – napakas, loll
le veau – vasikaliha; vasikas
gras, grasse – rasvane
maigre – taine; kõhn
le saucisson sec – toorsuitsuvorst
le pâté de foie gras – hanemaksa-pasteet
c'est dommage! – kahju!

LEÇON 18

DOUCE FRANCE

Il revient à ma mémoire
des souvenirs familiers;
je revois ma blouse noire
lorsque j'étais écolier.
Sur le chemin de l'école
je chantais à pleine voix
des romances sans paroles,
vieilles chansons d'autrefois.

Refrain:
Douce France,
cher pays de mon enfance,
bercée de tendre insouciance,
je t'ai gardée dans mon cœur!
Mon village
au clocher, aux maisons sages,
où les enfants de mon âge
ont partagé mon bonheur.
Oui, je t'aime,
et je te donne ce poème;
oui, je t'aime,
dans la joie ou la douleur.
Douce France,
cher pays de mon enfance,
bercée de tendre insouciance,
je t'ai gardée dans mon cœur.

J'ai connu des paysages
et des soleils merveilleux
au cours de lointains voyages,
tout là-bas sous d'autres cieux.
Mais combien je leur préfère
mon ciel bleu, mon horizon,
ma grande route et ma rivière,
ma prairie et ma maison…

Paroles et musique: Charles Trenet

LE MALADE IMAGINAIRE

Argan est un homme parfaitement bien portant ce qui ne l'empêche pas de se croire très malade. Voici une scène entre Argan et sa servante Toinette déguisée en médecin.

TOINETTE: Je vois, monsieur, que vous me regardez fixement. Quel âge croyez-vous que j'aie?
ARGAN: Je crois que vous pouvez avoir vingt-six ou vingt-sept ans.
TOINETTE: Ah, ah, ah, ah! J'en ai quatre-vingt-dix!
ARGAN: Quatre-vingt-dix!?
TOINETTE: Oui, monsieur. Je suis médecin passager, qui va de ville en ville, de royaume en royaume pour trouver des malades dignes et intelligents. J'ai beaucoup entendu parler de vous!
ARGAN: Je vous suis obligé, monsieur le docteur.
TOINETTE: Donnez-moi votre pouls!... Oh, là, là! Ce pouls ne me connaît pas encore, mais il va me connaître. Qui est votre médecin?
ARGAN: Monsieur Purgon.
TOINETTE: Et qu'est-ce qu'il dit?
ARGAN: Pardon?
TOINETTE: De quoi dit-il que vous êtes malade?
ARGAN: Il dit que c'est du foie, d'autres disent que c'est de la rate.
TOINETTE: Ce sont **tous** des ignorants! C'est du poumon[1] que vous êtes malade!
ARGAN: Du poumon?
TOINETTE: Oui, monsieur, du poumon. Que sentez-vous?
ARGAN: Je sens de temps en temps des maux de tête.
TOINETTE: Justement, le poumon!
ARGAN: Il me semble parfois que j'ai un voile devant les yeux.
TOINETTE: Le poumon!
ARGAN: Et quelquefois j'ai mal au cœur.
TOINETTE: Le poumon!
ARGAN: Et quelquefois j'ai mal au ventre.
TOINETTE: Le poumon! Vous avez un bon appétit, n'est-ce pas?
ARGAN: Oui, monsieur.
TOINETTE: Le poumon! Vous aimez boire un peu de vin?

ARGAN: Oui, monsieur.
TOINETTE: Le poumon! Le poumon, vous dis-je! Qu'est-ce qu'il vous ordonne, votre médecin?
ARGAN: Il m'ordonne du potage.
TOINETTE: Ignorant!
ARGAN: Du poulet.
TOINETTE: Ignorant!
ARGAN: Du veau.
TOINETTE: Ignorant!
ARGAN: Du bouillon.
TOINETTE: Ignorant!
ARGAN: Et surtout il m'interdit de boire du vin pur.
TOINETTE: *Ignorantus, ignoranta, ignorantum!* Il faut boire du vin pur! Il faut manger du porc bien gras, du bœuf et du mouton! Votre médecin est une bête. Au revoir, monsieur! Je viendrai vous voir de temps en temps quand je serai en cette ville.

d'après Molière (1622–1673), "Le Malade imaginaire"

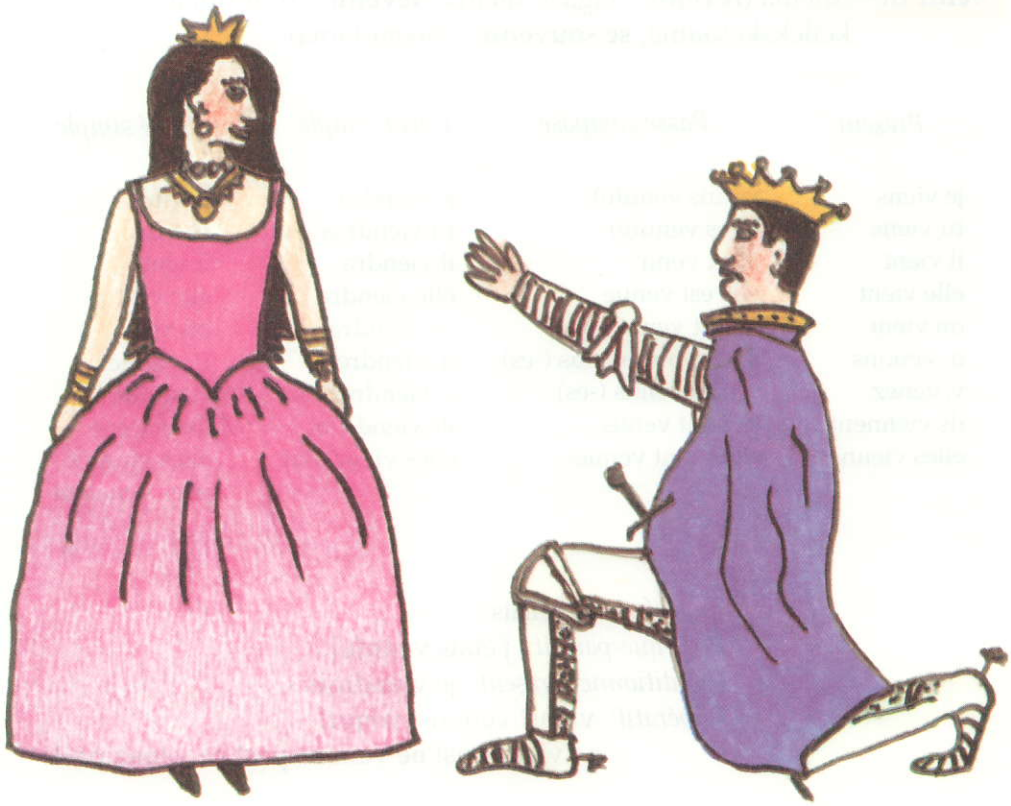
[1]*Koomika peitub siin selles, et Toinette ja Argan ei tea, et inimesel on kaks kopsu; igas keeles öeldakse: mul on kopsud haiged*

CENDRILLON OU LA PETITE PANTOUFLE DE VERRE
(IV)

Lorsque les deux sœurs **revinrent** du bal, Cendrillon leur **demanda** si elles s'étaient bien diverties. Elles lui **dirent** ce qui s'était passé, que le fils du roi était tombé amoureux d'une inconnue, la plus belle princesse du monde qui s'était enfuie quelques minutes avant minuit.

Elles **dirent** la vérité. L'amour **enveloppa** le jeune prince de sorte qu'il **tomba** malade. Il **fit** publier qu'il n'épouserait que la personne dont le pied serait bien juste à la pantoufle de verre.

On **commença** à l'essayer aux princesses, ensuite aux duchesses, puis aux marquises, aux comtesses et vicomtesses et baronnes. Peine inutile. Enfin on l'**apporta** chez les deux sœurs de Cendrillon, qui **firent** tout leur possible pour faire entrer leur pied dans la pantoufle, mais le pied n'y entrait pas. Même la belle-mère de Cendrillon l'**essaya** ce qui **fit** rire les valets du roi.



Enfin un serviteur du roi **remarqua** encore une jeune fille au coin de la cheminée. Il **s'approcha** d'elle, et lui **proposa** d'essayer le petit soulier en verre. La belle-mère et ses deux filles **éclatèrent** de rire.

Le valet du roi **fit** asseoir Cendrillon, et, approchant le petit soulier de son pied, il **vit** qu'il y entrait sans peine. L'étonnement des sœurs et de la belle-mère était grand, mais plus grand encore quand Cendrillon **tira** de sa poche l'autre petit soulier en verre qu'elle **mit** à son pied. C'était alors que la porte **s'ouvrit**, et une dame très élégante (c'était la marraine de Cendrillon) **entra** et **toucha** de sa baguette magique les vêtements de la pauvre fille.

Alors les deux sœurs **reconnurent** la princesse du bal et **se jetèrent** à ses pieds pour lui demander pardon de leur mauvaise conduite.

On **conduisit** Cendrillon au palais royal. Le prince la **trouva** encore plus belle, et, peu de jours après, il l'**épousa**. Cendrillon, qui était aussi bonne que belle, **fit** loger ses deux sœurs au palais, et les **maria**, dès le jour même, à deux grands seigneurs de la cour.

Charles Perrault

venir III – tulema (**revenir** – tagasi tulema; **devenir** – muutuma, kellekski saama; **se souvenir** – meenutama)

Présent	*Passé composé*	*Futur simple*	*Passé simple*
je viens	je suis venu(e)	je viendrai	je vins
tu viens	tu es venu(e)	tu viendras	tu vins
il vient	il est venu	il viendra	il vint
elle vient	elle est venue	elle viendra	elle vint
on vient	on est venu	on viendra	on vint
n. venons	n. sommes venus (-es)	n. viendrons	n. vînmes
v. venez	v. êtes venus (-es)	v. viendrez	v. vîntes
ils viennent	ils sont venus	ils viendront	ils vinrent
elles viennent	elles sont venues	elles viendront	elles vinrent

Imparfait: je venais...
Plus-que-parfait: j'étais venu(e)...
Conditionnel présent: je viendrais...
Impératif: viens! venons! venez!
ne viens pas! ne venons pas! ne venez pas!

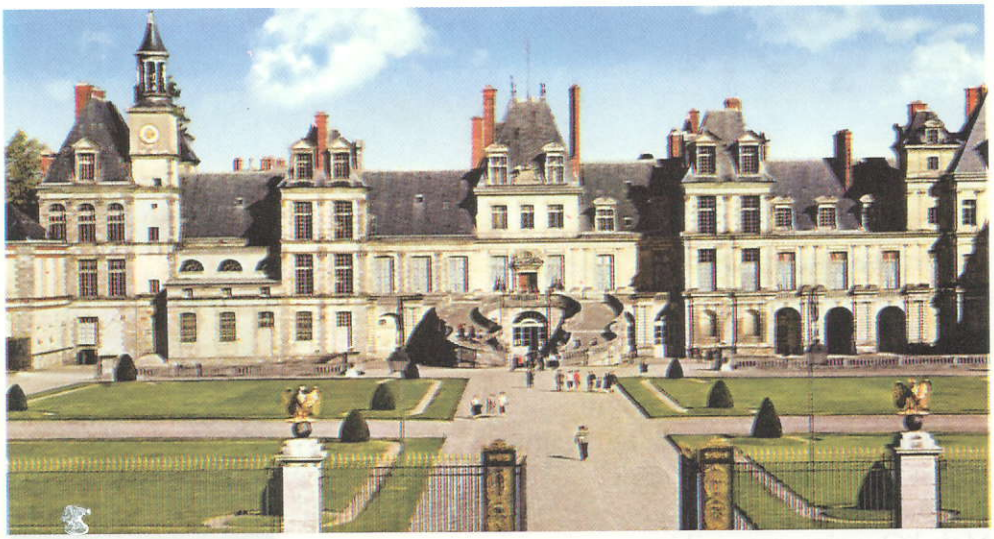
POUR MA MÈRE

Il y a plus de fleurs
pour ma mère en mon cœur
que dans tous les vergers;

plus de merles rieurs
pour ma mère en mon cœur
que dans le monde entier;

et bien plus de baisers
pour ma mère en mon cœur
qu'on en pourrait donner.

Maurice Carême (poète belge), "La Lanterne magique"



Le château de Fontainebleau

la mémoire – mälu
familier, -ière – kodune, lähedane
le malade imaginaire – ebahaige
bien portant, -e – terve
empêcher I – takistama
la servante – teenijanna
déguiser [degize] I – ümber riietama, maskeerima
fixement – teraselt
passager, -ère – mööduv; ränd-
digne – vääriline
obligé, -e – tänulik
le pouls [pu] – pulss
la rate – põrn
le poumon – kops (peaks ütlema **les poumons** – kopsud)
le voile – loor
le potage – supp (paksem supp)
interdire III – keelama
se divertir II – lõbutsema
s'enfuir III – põgenema
inutile – kasutu
se jeter I – viskuma
loger – majutama
marier I – *siin*: mehele panema
se marier I – abielluma
le verger – viljapuuaed
le merle rieur = le merle moqueur – laulurästas